

PINAULT, Jacques, *Dans les coulisses du pouvoir*. Montréal, Éditions Québecor, Coll. « Petite histoire », 1980. 110 p. \$6.95.

Jean-Guy Genest

Volume 36, numéro 2, septembre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304057ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304057ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Genest, J.-G. (1982). Compte rendu de [PINAULT, Jacques, *Dans les coulisses du pouvoir*. Montréal, Éditions Québecor, Coll. « Petite histoire », 1980. 110 p. \$6.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(2), 275-277.  
<https://doi.org/10.7202/304057ar>

PINAULT, Jacques. *Dans les coulisses du pouvoir*. Montréal, Éditions Québecor, Coll. «Petite histoire», 1980. 110 p. \$6.95

Quand un personnage joue un rôle significatif ou original, on souhaite qu'il fasse part de son expérience à la postérité. Jacques Pinault, qui fut «principalement un organisateur d'élection» (p. 11), répond à

cette attente. Sans prétention, il nous conduit *Dans les coulisses du pouvoir*. Tout en se racontant lui-même, il trace l'histoire politique du Québec des années 1920-1970.

Il est bien placé pour camper cette époque. Fils adoptif de Charles Marcil, qui fut président de la Chambre des Communes de 1900 à 1911 et député de Bonaventure pendant 37 ans, Pinault baigna dans la politique tout au long de son enfance et de son adolescence. Au début de la vingtaine, après des études plutôt cahotiques, il s'orienta vers la politique. Elle deviendra sa vie. Il se sentira «aussi à l'aise dans ce monde qu'un poisson se sent à l'aise dans l'eau» (p. 41). Il la pratiquera comme journaliste de parti, orateur électoral, candidat dans les comtés «perdus» et surtout comme organisateur d'élection. Il eut alors l'occasion de connaître les jeux de coulisse, les grandeurs et les misères de la politique et de ceux qui la font.

C'est cet envers du décor qu'il s'attache à décrire au moyen de brefs récits, d'anecdotes, de portraits et de bons mots. Il s'en détache une image de la vie politique que les études des historiens et des politicologues chevronnés ne réussissent pas à reproduire. Certains faits sont particulièrement mis en évidence. Les liens de la politique et de la finance apparaissent très étroits, non seulement chez les partis traditionnels mais aussi chez une formation nationaliste et réformiste, comme l'Action libérale nationale des années 1930. Ainsi pendant la campagne électorale de 1935, ce parti reçut tellement d'argent qu'il put dédommager largement tous ses candidats, vainqueurs comme vaincus, au lendemain du scrutin (pp. 49-50). Pinault précise d'ailleurs les montants versés. Malgré la crise qui sévissait, ce parti disposait de centaines de mille dollars pour sa campagne. Il semble bien que l'argent était utile en toute occasion, pour décider du retrait d'un candidat non désiré comme pour faire basculer un politicien d'un parti à un autre. Pourtant la vénalité connaissait de remarquables exceptions: Pinault se souvient avoir vu Adélarde Godbout «refuser un pot de vin de 50 000 dollars de la Montreal Light Heat and Power, qui exigeait en retour que M. Godbout n'étatise jamais la Compagnie advenant la victoire du Parti libéral» (p. 61).

Le patronage apparaît comme un condiment obligé de cette cuisine politique. L'organisateur d'élection reçoit «une job» au lendemain de la victoire, il est promu inspecteur, distributeur de permis (p. 91) ou reçoit «le contrat exclusif de la vente du papier carbone au parlement» (p. 65). Cette situation se prolonge jusqu'à l'aube des années 1970, c'est-à-dire pendant toute la période décrite dans ces mémoires, y compris la Révolution tranquille. Ces prébendes s'offraient ouvertement, sans vergogne ni hypocrisie. C'est peut-être par ce côté que le patronage d'autrefois se distinguait de celui d'aujourd'hui.

L'atmosphère des campagnes électorales d'antan se dessine avec un certain relief: assemblées contradictoires qui dégénèrent en foires d'empoigne, gratifications d'alcool frelaté qui se généralisent, fiers-à-bras qui donnent à penser que les arguments «frappants» ne sont pas ceux que l'on pense.

Un trait qui surprend dans ces campagnes électorales, c'est l'importance du clergé. Il ne joue pas un rôle actif, comme au XIXe siècle; on ne peut plus l'accuser, en règle générale, d'influence indue, mais on semble quand même le redouter. Les candidats se croient obligés de lui faire la cour, de rendre visite au curé dans chaque localité où se tient une assemblée électorale.

Les portraits des politiciens semblent généralement très justes. L'auteur appui sur un certain nombre, en particulier sur celui de Paul Gouin, qui «donnait parfois l'impression d'un poète perdu dans les chemins tortueux de la politique». (p. 39). Nous comprenons dès lors la déconfiture politique du chef de l'Action libérale nationale et pourquoi Duplessis réussit à lui ravir la majorité de ses députés. De même, la personnalité de certains autres politiciens nous éclaire sur leurs échecs et leurs succès.

Au total, pour qui n'a pas fréquenté les historiens de la vie politique québécoise, ces mémoires de Jacques Pinault procurent une lecture instructive. Mais pour quiconque a parcouru les travaux de Robert Rumilly, Conrad Black, Pierre Laporte, Leslie Roberts ainsi que les mémoires de Lionel Groulx, Georges-Émile Lapalme, T.-D. Bouchard, Antonio Barrette et René Chaloult, il y a fort peut à glaner *Dans les coulisses du pouvoir*, encore que cette lecture sera agréable à plus d'un point de vue.

On se prend à regretter que Jacques Pinault n'ait pu bénéficier de l'aide d'un historien. Il aurait pu éviter certaines imprécisions ou inexactitudes comme de dire que Taschereau a terminé sa carrière de premier ministre en 1934 (p. 31), que le premier geste de l'Action libérale nationale fut de rédiger le «Programme de restauration sociale» (p. 39), qu'Oscar Drouin quitta le Parti libéral en 1935 alors qu'il était ministre des Terres et forêts dans le cabinet Taschereau (p. 41), voire de nous présenter la photo de sir Lomer Gouin pour celle de son fils, Paul (p. 169), etc. D'autre part, l'aide d'un historien aurait pu servir d'aiguillon et de guide à Jacques Pinault. Elle lui aurait permis d'approfondir les questions traitées et de les situer dans leur contexte. Il aurait pu produire une oeuvre de l'envergure des mémoires de Chubby Power, préparés avec la collaboration du professeur Norman Ward (N. Ward, éd., *A Party Politician. The Memoirs of Chubby Power*, Toronto, Macmillan, 1966). Le lecteur averti comme le profane y aurait trouvé son compte.